

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR Phone Main 3487 Bureaux: 520 rue Conti, entre Décar et Chartres.

Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Wilhelm M. Thomann vs. Wm. A. Bissot, dommages, 7741 Wm. McLaughlin vs. New Orleans Railway and Light Co., dommages, 11,500; Wm. W. Van Meter vs. M. et Mme Robert L. Wilson, réclamation, 430; Geter Bros. Lumber Co. vs. O. George Marotta, pour un compte, 138,200; Chas. E. Freeman Jr. vs. Corinne Hall, son épouse, séparation de corps et de biens; Jodi H. Bright vs. Thomas Fernon, réclamation, 1125; Mme Amée A. Zane vs. Louis H. Otto, son époux, séparation de biens; J. J. Clark Co., Ltd. vs. Victor Bullard, reconnaissance d'un jugement; Adam & Rainey vs. Southern Pacific Co., réclamation, 410; Mme Mary Bonohue vs. Mrs. Catherine Connolly Cronan et Michael L. Cronan, réclamation, 100; Jean Claudys Jones vs. Frank Gustave Cavalier, divorce; Anthony Dusks vs. Vincent Picolo, réclamation, 1148.

UNE PETITE FORTUNE. Trouvée dans un grenier — L'argent appartient à un aliéné. Hier matin vers cinq heures, Philip Waunbacher et Martin Ziegler, réparateurs de toit de la vieille bâtisse 8116 rue Zimple, lorsque Waunbacher, en circulant dans le grenier poussiéreux, trébucha sur une caisse et faillit tomber. Waunbacher et Ziegler transportèrent la caisse sur le toit, et en l'ouvrant furent surpris de voir qu'elle était remplie de billets de banques et de pièces d'argent couverts de toïte d'araignée et de poussière. La caisse contenait 1,500 dollars. M. Waunbacher avisa la police de sa trouvaille, et comme il est le tuteur d'un nommé William Downey, qui avait économisé et amassé cet argent, il déposa le montant à la succursale de la Whitney Central Bank, avenue Carrollton, au nom de Downey, qui fut interdit il y a deux ans, et envoyé à l'asile des aliénés à Jackson. Downey est âgé de 60 ans.

A travers la ville. Une auto-ramion, pilotée par Bates Gibbs, coureur, est devenue incontrôlable, et a brisé la vitrine de la pharmacie du Dr. George Thomas, 435 Sud des Remparts, causant des dommages de 150 dollars. Personne n'a eu de mal. Au cours d'une querelle hier, dans la maison 2720 Sud Claiborne, Wallace Downs, coureur, a asséné un coup de hache sur la tête de sa femme Lillie, et s'est esquivé. Lillie a été relevée sans connaissance, et transportée à l'Hôpital de la Charité. George Anderson, coureur, forçat cambrioleur notoire, a été appréhendé, au coin Marigny et Urquhart. Anderson avait été condamné à cinq ans de pénitencier, par le juge Baker, pour vol avec effraction. John Buttone, forgeron, 1521 avenue S. Roch, s'est fait une blessure profonde au poignet gauche, d'un coup de couteau, en coupant un soulier. Sa blessure a été pansée, à l'Hôpital de la Charité. Hier après midi, une négresse nommée Cleo Winn, a blessé d'un coup de couteau à la poitrine, Harold Lynch, coureur et s'est sauvée. Winn a été soignée à l'Hôpital de la Charité. La police recherche négresse. Trois garçonnets qui se trouvaient dans une bâtisse inhabitée au coin Constance et Paeyfarre, se sont sauvés lorsqu'ils ont vu un agent de police qui s'approchait. On a trouvé dans la bâtisse 500 livres de pièces en cuivre, qui avaient été volées. Mort du Professeur T. J. Stubbs. Une dépêche reçue hier, a annoncé la mort du professeur Thomas Jefferson Stubbs, du collège William and Mary, le plus ancien collège des Etats-Unis, à Williamsburg, Vie. Le défunt était le frère du Dr. William C. Stubbs, de la Nouvelle Orléans. Le professeur est mort subitement, et a été enterré en Virginie. Un autre de ses frères, le major James New Stubbs, de Church Hill, comté de Gloucester, est membre du sénat de la Virginie, depuis 40 ans. Sur les traces d'un filou noir. La police recherche un noir nommé George Holmes, voleur notoire, que l'on croit être l'auteur du vol commis à la demeure de Mlle K. Nopman, 350 rue Pin, pendant que la famille dinait. Des bijoux évalués à 500 dollars, et 30 dollars en billets de banque, ont été dérobés du tiroir d'une toilette. M. Peter Doerr noyé. Le corps de Peter Doerr, l'ancien conseiller de la ville, qui avait disparu depuis vendredi dernier, a été trouvé flottant sur le fleuve hier matin, par l'équipage du remorqueur "Ella Andrews." M. Doerr était âgé de 75 ans, et très considéré. On croit qu'il s'est noyé accidentellement. Ses funérailles auront lieu ce matin, à 10 heures 30. Le convoi partira de sa demeure 726 avenue Washington. Les tramways de la rue Claiborne. A une conférence qui a eu lieu hier entre les officiers de la "New Orleans Railway and Light Company," et le commissaire Thompson, il a été décidé que la compagnie établirait sans délai un horaire de quatre minutes sur la ligne des tramways de Nord Claiborne. La compagnie a consenti à faire circuler les tramways jusqu'à la rue Poydras, au lieu de l'avenue Lafayette, comme auparavant.

CHARBON ROBT. P. HYAMS COAL CO. LIMITED. Phones: Main 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286. SEULS AGENTS. Véritable Montevello, Piper Red Ash Calaba, et Corona Charbon de Choix, en blocs. "Les Charbons les meilleurs marchés à la longue"

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme Henry Alexander, 2833 S. Derbigny, une fille. Mme J. H. Burkhardt, 436 Dryades, une fille. Mme Louis Dumas, 916 N. Lopez, une fille. Mme Alfred Escude, 1319 S. Robertson, une fille. Mme Floyd Fugate, 1537 Sixième, des bijoux valant 25 dollars. Ella McQuilla, servante de couleur, la voleuse, a été écrouée. Procès en dommages. William McLaughlin, conducteur de la compagnie d'échelles No. 1, qui avait été grièvement blessé lors d'une collision le 8 mai, 1915, entre un tramway et la vraie des échelles, au coin Magazine et Terpsichore, a intenté hier un procès en dommages pour 1,500 dollars, devant la cour civile de district, contre la New Orleans Railway & Light Company. McLaughlin déclare dans la pétition, que le tramway n'avait pas observé l'ordonnance de la ville qui exige que tout véhicule doit céder le droit de passage aux appareils du département d'incendie.

Procès d'un accusé de meurtre. Joseph Firriglia a comparu hier soir devant la cour criminelle de district, accusé du meurtre de Charles Cayona, qu'il a tué il y a quelques mois. A 11 heures hier soir, comme le jury ne s'était pas accordé, la cour a été ajournée à samedi. Vois. On a volé: A Mme Alphonse Ledoux, 3227 Coliseum, 21 dollars. Deux négres, Mallie Taylor et John Bird, ont été arrêtés sous l'accusation d'être les auteurs du vol. A Mme Floyd Fugate, 1537 Sixième, des bijoux valant 25 dollars. Ella McQuilla, servante de couleur, la voleuse, a été écrouée. Procès en dommages. William McLaughlin, conducteur de la compagnie d'échelles No. 1, qui avait été grièvement blessé lors d'une collision le 8 mai, 1915, entre un tramway et la vraie des échelles, au coin Magazine et Terpsichore, a intenté hier un procès en dommages pour 1,500 dollars, devant la cour civile de district, contre la New Orleans Railway & Light Company. McLaughlin déclare dans la pétition, que le tramway n'avait pas observé l'ordonnance de la ville qui exige que tout véhicule doit céder le droit de passage aux appareils du département d'incendie.

Collision sensationnelle. Hier matin vers sept heures, une auto conduite par le Dr. Peter F. Murphy, 2431 rue Magazine, a été renversée par un train du chemin de fer Public Belt, coin Canal et Levée. La voiture a été entièrement démolie. Le Dr. Murphy a sauté juste à temps hors de l'auto, pour sauver sa vie. Il n'a pas eu de mal. Mort de M. George C. Walshe. Les amis de M. George C. Walshe, 49 ans, avocat éminent, considéré et populaire, ont appris avec peine sa mort survenue mercredi matin. M. Walshe était natif de la Nouvelle Orléans, fils du général Blaney T. Walshe, et grand-père de M. Charles F. Buck, de la firme Buck, Walshe & Buck, dont il était membre. M. Walshe avait gradué à l'Université Tulane, et en 1894, il avait épousé Mlle Regina M. Buck. Il laisse son épouse, un fils et une fille, son père, trois frères et trois sœurs. Ses funérailles ont eu lieu hier à midi. Nègres cambrioleurs punis. Quatre négres, Joseph McClain et Eugene Barnes, 1719 Bienville; Collins Barnes, 1925 Conti, et Edgar Porter, 2219 avenue Cleveland, ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir cambriolé la demeure de M. Edward De Lanzac, 1725 Bienville. Traduits devant la cour correctionnelle, ils ont été mis à l'amende chacun, de 20 dollars ou 20 jours de prison. Inventaire. L'inventaire de la succession de feu Patrick Dale, de la Nouvelle Orléans, agent de police, a été déposé hier matin à la cour civile de district, comme suit: propriétés foncières, 750; effets personnels, 82,67; argent en dépôt en banque, 8113,06. Interdiction de colis postaux. Le maître de poste M. Joseph Vogtle, annonce qu'ayant été avisé par le Maître de Poste Général, à Washington, D. C., du refus des vapeurs de transporter les colis postaux des Etats-Unis, en Allemagne, Autriche et Hongrie, ces expéditions sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Les maîtres de postes refuseront désormais d'accepter des colis postaux, destinés à ces pays. Jugement de C. M. Rapp. Charles M. Rapp, cafetier, accusé d'homicide pour avoir tué l'officier spécial Bouchon, sera traduit devant une session spéciale de la cour criminelle de district de la paroisse Jefferson, à Gretna.

Renards en cadeau. Le maire Behrman a reçu hier du représentant Earhardt, du onzième ward, deux renards blancs, capturés dans une chasse faite dans une paroisse de l'Etat. Les renards ont été exhibés dans le salon du maire hier matin, et seront envoyés au musée du Parc de la Ville. THEATRES. TULANE. Une des pièces les plus émouvantes est représentée au théâtre Tulane pendant la semaine le soir, et aux matinées usuelles, mercredi et samedi. Le drame saisissant "Outcast," de Hubert Henry Davies est l'épopée d'un amour déçu. Un jeune homme rebuté par celle qu'il aime, tombe graduellement dans le vagabondage et la débauche. Mais après une vie errante, pleine de déboires et de déceptions, il trouve la paix et le bonheur dans l'amour sincère d'une jeune fille. CRESCENT. Al H. Wilson, le célèbre et très populaire artiste, à la voix d'une étendue et d'une pureté remarquables, est l'attraction au théâtre Crescent durant la semaine. C'est un des chanteurs favoris du public Neo-Orléanais qui nous revient après quelque temps d'absence, et il reçoit, un accueil enthousiaste dans une pièce excellente, "As the Years Roll On." ORPHEUM. Ce théâtre si méritoirement populaire nous fournit trois clous d'en tête, pendant la semaine: Madame Blanche Arral, la célèbre artiste Belge, soprano coloratura; les frères Rigolotto, vaudevillistes excellents; et Emmett Devoey avec sa troupe de comédiens représentant la pièce à grand effet "His Wife's Mother." Au Programme, en sus: Le fameux orchestre mexicain tout fraîchement arrivé de l'exposition de San Francisco; Tudor Cameron et Bonnie Gaylord, comédiens hors ligne; Aileen Stanley, jeune artiste charmante; Wilson et Aubrey, gymnastes comiques; le "Orpheum Travel Weekly," et l'orchestre sous la direction du Prof. Tosso. TEMPERATURE. Thermomètre de E. Chastel, opticien, fabricant de E. L. Chastel, 127 1/2 au Canal, Nouvelle-Orléans, La. Jeudi 18 Novembre 1915.

Renards en cadeau. Le maire Behrman a reçu hier du représentant Earhardt, du onzième ward, deux renards blancs, capturés dans une chasse faite dans une paroisse de l'Etat. Les renards ont été exhibés dans le salon du maire hier matin, et seront envoyés au musée du Parc de la Ville. NOUVELLES DE WASHINGTON. Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 18 novembre. — Le Dr. Cecil L. Greil, seul survivant américain du désastre de l'"Ancona," a signé un affidavit aujourd'hui, déclarant que le navire avait été bombardé par le sous-marin autrichien, après avoir stoppé. Il donne un démenti au communiqué d'Autriche-Hongrie qui avait soutenu que le submersible avait cessé sa canonnade dès que l'"Ancona" eut été arrêté. Le document a été signé par le Dr. Greil à Algéciras et le texte câblé au secrétaire d'Etat M. Lansing par le consul des Etats-Unis à Algéciras. Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 18 novembre. — Une dépêche de Londres annonce la capture par un croiseur anglais, d'un des lieutenants de la marine allemande, qui s'était échappé de Norfolk, Vie., où est interné le croiseur allemand "Prinz Eitel Friedrich." Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 18 novembre. — M. McAdoo secrétaire de la marine a fini la rédaction d'un bill proposant une subvention de 250,000,000 pour la création d'une nouvelle marine marchande. Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 18 novembre. — Le Dr. Henry C. Carter, le vétérinaire expert de fievres dangereuses, est très souffrant à Porto Rico d'une attaque de dengue. Le Dr. Carter est très bien connu à la Nouvelle Orléans. Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 18 novembre. — Le vieux bison, "Black Diamond" dont le portrait orne les billets de dix dollars du Trésor des Etats-Unis a été mis à mort au Parc Central de New York, à cause de son extrême débilité. Ce ne sera pas la Dernière Guerre. Dans une réunion tenue à Berlin et à laquelle ont pris part de nombreuses personnalités politiques et scientifiques M. Bassermann, membre du Reichstag, a déclaré "qu'un accroissement de la natalité est une nécessité nationale, par la raison que cette guerre ne sera pas la dernière, mais, peut-être, le commencement d'une série de nouvelles guerres."

Je n'ai pu y réussir. Ces gens-là sortent peu, et j'ai beau me creuser la tête, je ne trouve pas un prétexte pour pénétrer dans leur demeure. — Serais-tu à la côte, demanda Frédéric avec dédain et voudrais-tu te refaire avec les millions doublés de retour du père Berger? — Eh mon cher, on fait ce que l'on peut, répondit le comte sans se laisser affecter par le ton cruellement railleur de Frédéric. Je ne ferais en tous les cas que ce que bien des notaires font. J'ai derrière moi un notaire qui me harcèle et prétend tout simplement m'expulser de chez moi. Quand on se soie on s'accroche à toute branche, et la branche est solide et même tentante. On dit que Mlle Berger est d'une beauté parfaite, et d'une distinction à rendre des points à beaucoup de jeunes filles nobles. Elle te sera elle-même, si elle accepte mon nom et mon titre, et je te prie de croire que je ne la laisserai pas rabaisser devant moi. — Quel fou! En seriez-vous déjà amoureux, demanda le marquis? — Oui, si elle est aussi belle qu'on me l'a décrite. Je ne l'ai vue qu'une fois et ses grandes manières m'ont saisi de respect et d'admiration. — Voilà comment nous nous encaignons, dit Frédéric avec dépit. Un jour c'est l'un, le lendemain c'est l'autre. Toute la noblesse y passera bientôt. Nous nous rajeunissons, mon cher. Ce sang roturier est plus riche que le nôtre. Il nous fait des enfants forts, robustes. Tu sais que les médecins défendent les unions entre parents. Tout le monde me sait ruiné. C'est une mauvaise recommandation auprès des familles ayant des parchemins, équivalents aux miens. Alors je m'adresse à ceux que ces titres tentent. Je ne fais pas d'hypocrisie, comme vous voyez; je dis les choses telles qu'elles sont. Je sais que je vous scandalise; vous en êtes toujours au panache de Henri IV. Moi je sais faire des concessions au besoin... surtout quand le besoin est aussi pressant que mon notaire sait me le rendre. — Justement il s'agissait de cette jeune fille lorsque vous êtes entré, dit la marquise qui raconta la démarche d'Yvonne et ce quelle en appelait, les conséquences. — Mais c'est parfait, répétait le comte de Salvine, une occasion unique. — Et c'est pour ne pas envoyer une invitation à ces honnêtes millionnaires que vous voulez nous enlever à tous la joie que nous nous promettons de ce bal! Mais si vous rassemblez tous vos invités et leur demandiez leur avis, ils vous crieraient tous comme moi: Invitez, invitez et dansons. Qui pourrait être choqué de voir à une fête donnée par Mlle Yvonne une intime amie de pension. Restent les parents! Vous vous faites une mon-

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 5 Commencé le 14 novembre 1915. Le Triomphe de l'Amour. Par MADAME. C'est ce que je ferai, si tu revêts ton costume d'Albanais, riposta sa sœur. — Ce qui nous fera ressembler à une troupe d'acteurs en voyage, dit le marquis en riant. — Je vais simplement écrire à nos invités que, pour des raisons particulières, nous nous voyons forcés de remettre à l'hiver prochain le bal projeté, dit la marquise, observant le visage de sa fille. — Pourquoi pas aux calendes grecques, fit Frédéric avec humeur. En vérité, voilà qui passe toute vraisemblance. La marquise de Rupempré répondant à un bal dont tous se font

— Mais si, quand on le veut fermement, dit Frédéric. Un concours, tout à fait inespéré, arriva à Yvonne sous l'aspect de l'éléphant comte de Salvine, lequel avait dû être le Frison destiné à Mlle de Bassompierre. Il savait que celle-ci serait empêchée d'assister au bal, et venait s'informer auprès de Mme de Rupempré, quelle était celle qui avait été choisie pour la remplacer. — Vous l'avez bien, répondit la marquise encore tout vibrante de la discussion qu'elle venait d'avoir avec sa fille. Notre bal est manqué, et j'allais vous l'écrire si vous n'étiez pas venu. — Comment manqué, se récria le jeune homme. Manqué quand tous nos costumes sont au grand complet, et que nous nous réjouissons tant de les faire, Borthé et sa famille ne sont invités à ce bal, ou il n'aura pas lieu, ou je n'y paraîtrai pas. Et maintenant agissez ainsi qu'il vous plaira, ajouta-t-elle en riant dans le salon. — Bravo, lui cria son père. Tu montres que tu as du caractère, chose dont je ne t'aurais jamais cru capable. — Qu'allons-nous faire, dit la marquise avec ennui. J'espérais qu'Yvonne céderait et vous voyez qu'elle fait rien. J'aurais dû prévoir les conséquences de l'action que je lui permets d'accomplir. — Voilà ce que c'est de faire rêver ses enfants dans des pensions où les classes sont autorisées des liaisons dont on ne peut s'affranchir.

l'autre. Toute la noblesse y passera bientôt. Nous nous rajeunissons, mon cher. Ce sang roturier est plus riche que le nôtre. Il nous fait des enfants forts, robustes. Tu sais que les médecins défendent les unions entre parents. Tout le monde me sait ruiné. C'est une mauvaise recommandation auprès des familles ayant des parchemins, équivalents aux miens. Alors je m'adresse à ceux que ces titres tentent. Je ne fais pas d'hypocrisie, comme vous voyez; je dis les choses telles qu'elles sont. Je sais que je vous scandalise; vous en êtes toujours au panache de Henri IV. Moi je sais faire des concessions au besoin... surtout quand le besoin est aussi pressant que mon notaire sait me le rendre. — Justement il s'agissait de cette jeune fille lorsque vous êtes entré, dit la marquise qui raconta la démarche d'Yvonne et ce quelle en appelait, les conséquences. — Mais c'est parfait, répétait le comte de Salvine, une occasion unique. — Et c'est pour ne pas envoyer une invitation à ces honnêtes millionnaires que vous voulez nous enlever à tous la joie que nous nous promettons de ce bal! Mais si vous rassemblez tous vos invités et leur demandiez leur avis, ils vous crieraient tous comme moi: Invitez, invitez et dansons. Qui pourrait être choqué de voir à une fête donnée par Mlle Yvonne une intime amie de pension. Restent les parents! Vous vous faites une mon-

l'autre. Toute la noblesse y passera bientôt. Nous nous rajeunissons, mon cher. Ce sang roturier est plus riche que le nôtre. Il nous fait des enfants forts, robustes. Tu sais que les médecins défendent les unions entre parents. Tout le monde me sait ruiné. C'est une mauvaise recommandation auprès des familles ayant des parchemins, équivalents aux miens. Alors je m'adresse à ceux que ces titres tentent. Je ne fais pas d'hypocrisie, comme vous voyez; je dis les choses telles qu'elles sont. Je sais que je vous scandalise; vous en êtes toujours au panache de Henri IV. Moi je sais faire des concessions au besoin... surtout quand le besoin est aussi pressant que mon notaire sait me le rendre. — Justement il s'agissait de cette jeune fille lorsque vous êtes entré, dit la marquise qui raconta la démarche d'Yvonne et ce quelle en appelait, les conséquences. — Mais c'est parfait, répétait le comte de Salvine, une occasion unique. — Et c'est pour ne pas envoyer une invitation à ces honnêtes millionnaires que vous voulez nous enlever à tous la joie que nous nous promettons de ce bal! Mais si vous rassemblez tous vos invités et leur demandiez leur avis, ils vous crieraient tous comme moi: Invitez, invitez et dansons. Qui pourrait être choqué de voir à une fête donnée par Mlle Yvonne une intime amie de pension. Restent les parents! Vous vous faites une mon-

l'autre. Toute la noblesse y passera bientôt. Nous nous rajeunissons, mon cher. Ce sang roturier est plus riche que le nôtre. Il nous fait des enfants forts, robustes. Tu sais que les médecins défendent les unions entre parents. Tout le monde me sait ruiné. C'est une mauvaise recommandation auprès des familles ayant des parchemins, équivalents aux miens. Alors je m'adresse à ceux que ces titres tentent. Je ne fais pas d'hypocrisie, comme vous voyez; je dis les choses telles qu'elles sont. Je sais que je vous scandalise; vous en êtes toujours au panache de Henri IV. Moi je sais faire des concessions au besoin... surtout quand le besoin est aussi pressant que mon notaire sait me le rendre. — Justement il s'agissait de cette jeune fille lorsque vous êtes entré, dit la marquise qui raconta la démarche d'Yvonne et ce quelle en appelait, les conséquences. — Mais c'est parfait, répétait le comte de Salvine, une occasion unique. — Et c'est pour ne pas envoyer une invitation à ces honnêtes millionnaires que vous voulez nous enlever à tous la joie que nous nous promettons de ce bal! Mais si vous rassemblez tous vos invités et leur demandiez leur avis, ils vous crieraient tous comme moi: Invitez, invitez et dansons. Qui pourrait être choqué de voir à une fête donnée par Mlle Yvonne une intime amie de pension. Restent les parents! Vous vous faites une mon-

l'autre. Toute la noblesse y passera bientôt. Nous nous rajeunissons, mon cher. Ce sang roturier est plus riche que le nôtre. Il nous fait des enfants forts, robustes. Tu sais que les médecins défendent les unions entre parents. Tout le monde me sait ruiné. C'est une mauvaise recommandation auprès des familles ayant des parchemins, équivalents aux miens. Alors je m'adresse à ceux que ces titres tentent. Je ne fais pas d'hypocrisie, comme vous voyez; je dis les choses telles qu'elles sont. Je sais que je vous scandalise; vous en êtes toujours au panache de Henri IV. Moi je sais faire des concessions au besoin... surtout quand le besoin est aussi pressant que mon notaire sait me le rendre. — Justement il s'agissait de cette jeune fille lorsque vous êtes entré, dit la marquise qui raconta la démarche d'Yvonne et ce quelle en appelait, les conséquences. — Mais c'est parfait, répétait le comte de Salvine, une occasion unique. — Et c'est pour ne pas envoyer une invitation à ces honnêtes millionnaires que vous voulez nous enlever à tous la joie que nous nous promettons de ce bal! Mais si vous rassemblez tous vos invités et leur demandiez leur avis, ils vous crieraient tous comme moi: Invitez, invitez et dansons. Qui pourrait être choqué de voir à une fête donnée par Mlle Yvonne une intime amie de pension. Restent les parents! Vous vous faites une mon-